

# Journal de notre voyage en Crète

Épiménide le Crétois dit : « Tous les Crétois sont menteurs ». Ce paradoxe, connu dès l'Antiquité, égare notre esprit : car si tous les Crétois sont menteurs, Épiménide qui est crétois, ment ; donc il n'est pas vrai que les Crétois sont menteurs, et a fortiori Épiménide dit vrai. Etc. On tourne en rond, on ne s'en sort pas, bref, nous voici perdus dans le labyrinthe !

Car la Crète est bien un labyrinthe, pas seulement par le cloisonnement du relief montagneux où les routes serpentent. Pas seulement par la légende de Thésée et du Minotaure. Parce que « Minoens », Doriens, Mycéniens, pirates sarazins, Vénitiens, Ottomans l'ont successivement occupée en y laissant leurs traces.

Nous nous y serions perdus si nous n'avions pas eu pour guide, moderne Ariane parlant parfaitement notre langue, Éléanna qui nous en a révélé quelques secrets.

Ce journal se veut le reflet de nos découvertes et une invitation au voyage.

## **Premier jour : Rethymnon      La Canée**

Nous sommes arrivés hier après-midi, avec le soleil, de douces températures et des sourires accueillants.

« *Kalimera !* », « Bonjour ! » Eleanna, notre guide, nous salue, avant de nous faire découvrir les environs au nord-ouest d'Héraklion. Héraklion est la plus grande ville de Crète avec 170 000 habitants, 300 000 pour l'agglomération, soit près de la moitié de la population crétoise.

La Crète est l'une des cinq plus grandes îles de la Méditerranée avec la Sardaigne, la Sicile, Chypre et la Corse. Située au sud du domaine insulaire grec, elle est la grande île parmi les 250 îles habitées de la mer Égée. Sa situation est stratégique en Méditerranée orientale, à une distance équivalente de l'Europe, l'Asie, l'Afrique. La côte nord est aujourd'hui la plus peuplée et la plus attractive. L'histoire géologique récente a été marquée par des mouvements tectoniques. Aussi 75% du territoire est-il constitué de montagnes, les zones cultivées sont morcelées. Les côtes souvent rocheuses, découpées, présentent des criques, sites de nombreux petits ports.

Notre pied à terre se situe à Rethymnon. Rea étant le nom de la mère de Zeus, *tymvos* mot grec signifiant temple. C'est une petite ville de 30 000 habitants, très animée. En effet le gouvernement central grec, qui souhaite, depuis les années 80, rééquilibrer le peuplement sur le territoire, a choisi de répartir l'université de Crète sur les villes d'Héraklion, La Canée et Rethymnon. Celle-ci accueille 8 000 étudiants en lettres, arts et mathématiques. D'autre part la ville organise un carnaval au printemps puis un festival de la Renaissance dans la forteresse vénitienne du XIIIe siècle. Si l'on

se souvient que treize kilomètres de plage longent la côte localement, on comprend que les touristes soient nombreux, 25 000 par semaine à partir du mois d'avril... et longtemps dans l'année, en effet les hivers sont doux ici !

Nous découvrons Rethymnon à pied à partir de la forteresse vénitienne. L'histoire de la Crète est marquée par de multiples influences. Après la brillante période minoenne, il y a 4 000 ans, plusieurs peuples grecs et non grecs ont dominé la Crète. La république de Venise, de 1211 à 1669 puis les Turcs ottomans, présents pendant « 254 ans, 7 mois, 7 jours », ont laissé une forte empreinte. Ainsi les palais vénitiens confisqués par les Turcs ottomans possèdent des grands balcons fermés, les moucharabiés ; l'église du monastère des Dominicains, Notre Dame des anges, a été rendue au culte orthodoxe après avoir servi de mosquée, une parmi beaucoup d'autres.

Le port est paisible. Les bars, restaurants s'animent doucement. Nous flânon dans des ruelles fleuries ; Eleanna nous montre des palais vénitiens transformés en boutiques ou en petits hôtels de luxe, la fontaine de Rimondi, le gouverneur de 1625 à 1627 ! Ce lieu nous rappelle cependant le souci qu'est la gestion de l'eau potable. Puis nous entrons dans la boutique Paraskos. Il est boulanger pâtissier, avec un savoir-faire tel que sa réputation dépasse les frontières de la Grèce ! Passion et tradition. En quelques instants, une boule composée de 800g de farine, 500 d'eau et 25 de sel devient tout naturellement un carré de 2,50 mètres ! Les produits finis nous ont convaincus de la qualité du travail.

Le monument aux Réfugiés du monde entier nous plonge dans l'histoire contemporaine de la Grèce, de la Crète. La Grèce est indépendante en 1830. Il faut attendre 1913 pour que la Crète soit rattachée à la Grèce après de nombreux soulèvements contre les Turcs et une période d'autonomie de 1898 à 1913 au cours de laquelle, à partir de 1910, Eleftherios Venizelos fondateur du parti libéral triomphe aux élections avant de réorganiser la Grèce sur le modèle occidental. La fin de la 1<sup>e</sup> Guerre mondiale, les Grecs rêvent de dominer la mer Égée et de reconquérir Constantinople. 1922, la catastrophe d'Asie Mineure a lieu : l'armée grecque est défaite par les troupes de Mustapha Kemal. L'importante communauté grecque d'Asie Mineure doit partir, soit environ 1 500 000 personnes alors que les minorités turques fuient dans l'autre sens. À l'heure actuelle, les descendants de ces grecs déracinés se réunissent pour se souvenir de leurs ancêtres « arrachés à la terre ». Après avoir vu la tombe d'E. Venizelos et de son fils Sophocle sur une colline de la ville, nous partons pour La Canée.

*Al hanim*, en arabe, *Ta xavia*, prononcé ta Hania en grec, La Canea en latin, l'histoire d'une ville créée à l'époque minoenne, au nom reflet de son histoire, peuplée de 70 000 habitants. Cette station côtière est verdoyante, animée. Il est vrai que c'est jour de marché. Nous nous faisons un peu prier pour ne pas nous attarder et goûter dès maintenant l'huile d'olive ou le « gruyère de brebis » (!), alors qu'il est plus de 14 heures et le déjeuner nous attend !

L'après-midi, nous découvrons tour à tour les églises orthodoxe et catholique et puis mille restaurants, magasins de souvenirs très variés, et autres bijoux fantaisie inspirés par l'histoire. Mais le temps a passé, nous devons rentrer. Les routes sont

bordées de hauts lauriers roses en fleurs. La campagne est très compartimentée. Dans les petites plaines ou bassins intérieurs, quelques-uns des 35 millions d'oliviers cultivés sur l'île, de la vigne dont les raisins seront transformés en vin ou bien en raisins secs, des petits champs de céréales. Il est vrai que l'île s'est toujours efforcée d'assurer elle-même son approvisionnement.

Nous voici de retour. Nous avons vu la région ouverte vers le centre de la Grèce, aperçu de vieilles pierres dont nous sommes impatients de connaître... des bribes d'histoire.

## **Deuxième jour : Rethymnon      Phaestos   Gortyne   Matala**

Le long d'une route bordée de lauriers roses notre charmante et compétente guide ELEANNA va nous présenter le programme de la journée.

Nous allons traverser l'île, de RETHYMNON au nord jusqu'au sud vers la mer de Lybie. Nous allons visiter le site minoen de Phaestos, le site romain de Gortyne, et allons déjeuner sur la plage de Matala.

Sur la route de Phaestos, Eleanna va nous faire découvrir la Crète à travers la mythologie grecque, les dieux et les héros.

### **Zeus et la Crète**

Père des dieux et des hommes Zeus était le maître du temps, de la pluie et des tempêtes. Le maître de l'univers était Cronos, le père de Zeus, qui dévorait ses enfants de peur que l'un d'entre eux ne le détrône. Zeus fut sauvé grâce à sa mère Rhéa qui offrit à son époux au lieu du nouveau-né une pierre emmaillotée. Le nourrisson fut élevé en Crète dans la grotte sacrée de l'Ida sur le mont Piloris avec l'aide des nymphes, d'Amalthée et des Curètes qui dansaient en frappant sur leurs boucliers pour couvrir les bruits des pleurs du bébé.

Il connut une vie amoureuse très riche, de nombreuses aventures et eut une nombreuse progéniture.

L'une des légendes les plus connues est celle d'Europe, fille du roi d'Agénor et de la reine Téléphassa.

Comme la princesse cueillait des fleurs Zeus s'approcha sous la forme d'un taureau, la séduisit et l'emmena en Crète. Il s'unit à elle dans la grande île et engendra trois fils Minos, Rhadamanthe et Sarpédon.

Poséidon est associé à la Crète par le **mythe du Minotaure**.

Avant de devenir roi, Minos demanda à Poséidon de lui faire apparaître un signe d'élection. Le dieu fit sortir des flots un magnifique taureau. Minos fut satisfait mais négligea de lui sacrifier l'animal. Pour punir l'ingrat, Poséidon furieux, inspira à sa femme Pasiphaé une passion pour le bel animal.

Reine et taureau s'unirent et c'est ainsi que naquit le Minotaure, monstre redoutable doté d'un corps d'homme et d'une tête de taureau, et qui se nourrissait de sang humain. Il devait être vaincu plus tard par Thésée qui était selon une version du mythe, fils de Poséidon.

Thésée, fils d'Égée ou de Poséidon ?

Égée ne pouvant avoir d'enfant alla consulter l'oracle de Delphes. Sur la route du retour il passa par Trézène où le roi Pitthée l'enivra et le fit dormir avec sa fille Aethra qui la nuit précédente avait couché avec Poséidon. Celle-ci eut un fils, Thésée, qui à seize ans prit la route d'Athènes.

Après avoir triomphé de différentes épreuves à Athènes, Thésée voulut libérer Athènes du tribut qu'elle payait chaque année à Minos, auquel elle offrait sept jeunes gens et sept jeunes filles destinés à nourrir un horrible monstre le Minotaure pour la perte de son fils Androgée à Marathon. Thésée devait tuer lui-même le monstre dans le labyrinthe. Il décida de se joindre aux futures victimes.

Dès que le bateau arriva dans l'île, poussée par Aphrodite, la princesse Ariane, fille de Minos et de Pasiphaé s'éprit de Thésée et lui promit de l'aider à sortir du labyrinthe, construction compliquée imaginée par Dédale. Thésée pénétra dans le labyrinthe, tua le monstre et au moyen du fil d'Ariane parvint à en ressortir. Il prit immédiatement avec lui la princesse et les jeunes gens. Après avoir percé les navires crétois pour qu'ils ne puissent leur donner la chasse, ils embarquèrent pour Athènes.

Ils firent escale à Naxos où Thésée abandonna Ariane. En cas de victoire ils devaient remplacer les voiles noires par des blanches. En arrivant à Athènes, Ils oublièrent de changer les voiles. Egée voyant les voiles noires, se jeta à la mer qui depuis porte son nom.

Dédale était un artisan et un architecte très habile qui vivait à Athènes. Suite à un crime commis il dut s'enfuir et s'installa sur l'île de Crète où le roi Minos lui demanda de concevoir pour lui un bâtiment dans lequel il pourrait enfermer le Minotaure pour se protéger de sa fureur. Dédale conçut un labyrinthe dont lui seul connaissait les plans et la sortie. Ils enfermèrent le Minotaure. Dédale fut le dernier à sortir du labyrinthe pour protéger son secret. Il raconta pourtant à Ariane la fille de Minos comment on pouvait en sortir. Il suffisait d'attacher un fil à l'entrée et de le suivre ensuite pour retrouver son chemin. Lorsque le Minotaure fut tué par Thésée, que celui-ci réussit à sortir du labyrinthe grâce au conseil d'Ariane, Minos, fou de rage, fit enfermer Dédale et son fils Icare dans le labyrinthe. Dédale qui ne manquait pas d'imagination inventa un système pour s'échapper. Il cousit des plumes pour confectionner une paire d'ailes pour lui et pour son fils Icare il assembla les petites plumes avec de la cire. Il expliqua à son fils que s'il volait trop haut le soleil ferait fondre la cire. Ils dépassèrent de nombreuses îles, mais fou de joie d'être ainsi porté par le vent, Icare se rapprocha trop près du soleil et la cire de ses ailes se mit à fondre, les ailes se séparèrent et il tomba à la mer. Dédale récupéra le corps de son fils et l'enterra sur une île qui porte désormais le nom d'Icaria.

Minos poursuivit Dédale sur toutes les îles jusqu'en Sicile où régnait le roi Cocalos.

Minos avait mis en place une ruse. Il emportait avec lui un coquillage d'escargot de mer et promettait une forte récompense si on pouvait passer un fil entre les deux extrémités du coquillage. Dédale trouva la solution en attachant une fourmi au bout du fil qui trouva la sortie. Minos sut que l'ingénieur Dédale était sur l'île et exigea la mort de l'architecte. Mais Cocalos voulait garder Dédale et décida de tuer Minos.

Le roi de Sicile et ses filles firent passer un tuyau dans le plafond de la salle de bains et firent couler de l'eau bouillante sur Minos qui se prélassait dans son bain. Ils firent croire aux Crétois que leur roi s'était pris malencontreusement les pieds dans un tapis et était tombé dans l'eau bouillante.

### **Des légendes à la vraie histoire.**

Minos ne serait que le nom des rois minoens des palais. Dédale montre le haut niveau technologique de cette civilisation. Icare représente le grec ambitieux. Le Minotaure serait le taureau signe des étoiles et représente aussi le travail de la terre. Les jeunes gens sacrifiés au Minotaure, seraient les athlètes faisant des compétitions dangereuses sur le dos des taureaux. Thésée serait un révolutionnaire essayant de mettre fin au despotisme minoen.

Tenus en haleine et intéressés par les paroles d'Eléanna nous arrivons vite jusqu'à la plaine de Messara. Berceau de la civilisation minoenne, c'est une plaine fertile, on y voit des quantités impressionnantes de serres sous plastique où l'on cultive principalement des tomates et des concombres.

C'est dans cette région riche en trésors archéologiques que nous allons visiter le site de **Phaestos**.

Après le néolithique et la période prépalatiale, vers 2 000 av. J.C. on construisit des bâtiments assez grands pour mériter le nom de palais, à Knossos, Malia et Phaestos.

À Phaestos les fouilles respectueuses menées par l'école italienne d'archéologie ont permis d'exhumer des bijoux, des vases, des objets de culte, le fameux disque d'argile dit de Phaestos qui est au musée archéologique d'Héraklion.

Le premier palais construit vers 1 900 av. J.-C. fondé selon la légende par Rhadamanthe, fils de Zeus et d'Europe, fut détruit par un tremblement de terre. Nous allons visiter le deuxième palais plus vaste qui constitue les ruines actuelles. Cette cité restera prospère jusqu'à l'arrivée des Romains.

Nous entrons par la cour ouest où nous pouvons admirer les gradins du théâtre, et l'escalier monumental qui mène jusqu'aux propylées. Nous descendons jusqu'aux magasins où l'on peut voir les « pithoi », énormes jarres en terre cuite où l'on conservait les céréales, l'huile, le vin. Nous franchissons l'immense cour centrale avec son dallage d'origine. C'est là que se déroulaient les cérémonies officielles, les sacrifices et les jeux tauromachiques. Nous passons par l'aile nord ouverte vers la vallée, où l'on peut voir un petit réservoir où les arrivants pouvaient se laver. Nous pénétrons ensuite vers les appartements royaux, le mégaron de la reine qui a conservé une partie de son dallage et les socles des colonnes. À côté le mégaron du roi est beaucoup plus vaste, les escaliers et les murs sont bien conservés.

Nous rejoignons la cour haute et Eléanna nous montre l'endroit où on a découvert le fameux disque d'argile, le disque de Phaestos. C'est l'exemplaire le plus important d'inscription hiéroglyphe crétoise, il mesure 16 cm de diamètre sur 2 cm d'épaisseur.

Les surfaces sont couvertes d'hiéroglyphes disposés en spirales imprimés dans l'argile pendant qu'elle est encore humide. On y voit des silhouettes d'hommes de femmes d'enfants, des poissons, des animaux, des os, des végétaux. Certaines séries reviennent comme des refrains suggérant un hymne religieux, ou un texte rituel, ou un document de langue hittite dans lequel le roi commente la construction du palais.

D'autres interprétations sont plus ou moins fantaisistes ou sérieuses comme celle du professeur d'archéologie d'Eleanna. Cette mystérieuse écriture n'a pas été déchiffrée à ce jour.

Nous quittons ce site pour rejoindre **Gortyne** la rivale de Phaestos. Ici les Doriens succèdent aux minoens. Ce peuple guerrier colonise la cité et utilise les Crétois comme esclaves. Ensuite les Romains décident dès le troisième siècle av. J.C. d'en faire la capitale de l'île. Ils la couvrent de monuments et de statues que l'on peut voir à l'entrée. Après avoir admiré des oliviers centenaires nous nous dirigeons vers l'Odéon petit théâtre construit au début du 2ème siècle av. J.C. C'est ici que furent trouvées les lois de Gortyne, aujourd'hui abritées sous un portique en brique. Ces lois grecques constituent un texte législatif traitant des questions juridiques liées à la liberté individuelle, au droit de propriété, d'héritage... Eleanna va nous expliquer plus particulièrement celles concernant les droits des femmes. Ces lois sont écrites dans un dialecte crétois et se lisent en « boustrophédon », comme le bœuf creuse le sillon c'est à dire de gauche à droite puis de droite à gauche, le texte est écrit à l'envers une ligne sur deux.

Plus loin nous allons voir le platane qui selon la légende a vu les amours de Zeus avec Europe. Nous continuons notre promenade devant les ruines d'un ancien moulin et nous retrouvons notre bus non loin de la basilique St Tite qui est dédiée à l'évêque martyr. Elle est en restauration mais on peut voir l'abside et ses deux chapelles.

Nous allons déjeuner sur la **plage de Matala**. Au Zafiria restaurant face à la mer, on va nous servir un repas crétois. En entrée, nous avons les « mezze » une assiette composée de tarama, œufs de poisson montés avec de l'huile d'olive et de la mie de pain, le « tzatzíki », salade concombre au yaourt à l'ail et à l'huile d'olive, la salade d'aubergine grillée, et des feuilles de vigne. En deuxième entrée on nous sert la salade grecque avec les tomates, le poivron, les olives, les courgettes en lamelles et la féta.

En plat principal nous avons la « moussaka », aubergines en sauce cuites avec de la viande et une sauce béchamel, et comme dessert nous dégustons le « baklavas » une pâtisserie à base de pâte feuilletée, de miel de pistaches et d'amandes.

Après ce copieux repas crétois quelques courageux grimpèrent jusqu'aux grottes servant de sépultures aux minoens. Elles ont servi de refuges aux hippies dans les

années 60. Matala alors simple village sans eau ni électricité accueille les premiers hippies qui pouvaient se sustenter à peu de frais, profiter de la belle plage, être au plus près de la nature, dans un véritable paradis sur terre.

Dans les années 70 ils doivent s'en aller, mais tous les ans en juin des milliers de nostalgiques reviennent à l'occasion d'un festival. Quelques dessins psychédéliques colorent les rues. Il y a toujours des boutiques pour touristes dans les petites rues autour de la plage, une petite chapelle, une voiture coccinelle décorée « *peace and love* », un olivier sculpté psychédélique à l'entrée du village.

Nous reprenons la route vers le nord et regagnons notre hôtel à Rethymnon

### Troisième jour : Rethymnon villages crétois Rethymnon

Petit déjeuner et départ vers **Vryses**

De Rethymnon, nous prenons la direction de l'ouest en direction de Vryses. Nous traversons les Montagnes Blanches jusqu'au **plateau d'Askyfou** (750m) où est située l'entrée des gorges d'Imbros longues de 7 km avec trois couloirs très étroits. A l'arrêt quelques participants ont pu déguster une spécialité de la région : la pita (deux crêpes fines fourrées de fromage local cuites sans graisse et arrosées de miel de thym).

Nous nous dirigeons vers le sud ouest, et découvrons des paysages très différents, le réseau routier est unique, les villages côtiers sont approvisionnés par bateau, il n'y a pas de route les reliant, il y a plus d'une trentaine de gorges.

Nous sinuons en direction du **château vénitien de Frangokastello** du XIV<sup>e</sup> siècle (château des étrangers, nom donné par les Crétois à la fin de la 4<sup>ème</sup> croisade, période de la domination des Francs). Ce château qui paraît intact est une forteresse entièrement vide dont ne subsistent que les remparts et quatre tours de guet. Nous avons une vue panoramique sur la mer de Libye. La Crète a toujours été occupée mais jamais soumise. Les Crétois devaient travailler pour les Vénitiens, pour y échapper les hommes pouvaient devenir moines et ainsi éviter d'aller aux galères. De ce fait la Crète compte 1 000 monastères.

Au XIX<sup>e</sup> siècle commencent les révoltes. En 1828, les turcs assiègent le château où s'étaient réfugiés des partisans, tous furent massacrés et enterrés dans la sable. On raconte que tous les ans le 18 mai, jour d'anniversaire du massacre, les esprits se lèvent et se mettent en marche pour défiler et entretenir le souvenir. Fin mai début juin, un étrange phénomène optique se produit sous certaines conditions atmosphériques dues à la rosée « drossoulites » ; pour les locaux ce sont des ombres de chevaliers.

Nous prenons la direction du sud et continuons pendant une heure vers le site pittoresque du **monastère de Previli**.

Notre guide, Eleanna en profite pour nous renseigner sur des généralités de l'île.

Le biotope Crétois est varié car la Crète possède de nombreux barrages qui font le paradis des ornithologues et des botanistes étrangers. Sur l'île poussent environ 2 500 espèces de fleurs endémiques différentes dont environ 65 espèces d'orchidées.

La Crète est un micromonde replié sur lui-même, elle est tournée vers ses

montagnes, elle n'a pas toujours été une île, ce n'est qu'un fragment le plus méridional du continent .

Autrefois, vivaient de grands mammifères éléphants, mammouths, hippopotames... Il y a 5 millions d'années il y eut l'assèchement de la méditerranée, des spécialistes ont constaté que cette chaîne montagneuse avait les dimensions de l'Himalaya... Aux environs de 2 500 000 ans le niveau de la mer remonte , entraînant la formation de lacs. La Crète n'a pas encore sa forme définitive car c'est le produit de glissements et effondrements tectoniques.

La faune est diverse et variée, avec quelques animaux endémiques:

- *la souris crétoise* avec des épines sur son dos
- *la musaraigne* : chat souris (110g) c'est un rongeur ayant des dents comme un chat
- *le chat Crétois* qui ressemble au lynx
- *une chèvre* (80cm) provenant d'Asie mineure avec des cornes qui servaient à faire des arcs elle ressemble au chamois, elle est indomptable et en liberté, donc impossible à traire, elle a une ligne noire sur le dos et n'a qu'une minuscule queue, c'est l'emblème de la Crète
- *L'abeille Crétoise* plus grosse et plus agressive

La flore

- *érable méditerranéen*
- *le chêne kermès* dont était extrait le cochenille
- *de petits arbrisseaux* qui sont les conséquences des pâturages des chèvres en liberté
- *le cyprès sauvage* exploité autrefois par les phéniciens. A la naissance d'une fille était planté un cyprès pour qu'elle puisse avoir du bois pour son mariage. *C'est le symbole du deuil.*

Il existe une flore à la floraison très abondante, couleur fuchsia, dont les fleurs étaient cueillies pour en faire des coussins, *la laitue des rochers* d'origine asiatique (goût du concombre)

*Le thym* dont le miel est réputé, on en trouve du blanc sur les montagnes blanches. Les apiculteurs qui produisent ce miel (thym blanc) font des fortunes car il est vendu 40€ le kg.

### **L'architecture de Crète**

Il faut oublier le cliché maisons blanches aux volets bleus. Les maisons sont petites et sobres, on voit la pierre brute, dans les régions où abonde le bois, on l'utilise celui-ci comme matériau. Le but des Crétois est de se protéger et rester discret.

A l'est les maisons font penser au néolithique, les toitures sont en terrasses, pour laisser sécher les raisins, les figes.

Les villages se développent vers leur intérieur, les maisons se touchent, on peut passer de l'une à l'autre.

### **Monastère de Preveli dédié à St Jean Baptiste fondé au XVIe siècle**

L'un des plus beaux monastères de l'île qui profite d'une vue superbe sur la mer de Libye, il est accroché sur un versant très escarpé.

En Crète après l'occupation arabe, Constantinople a voulu renforcer la population et le sentiment religieux qui était sous l'influence des Sarrasins d'Andalousie, ainsi, elle envoie douze familles qui s'installent en Crète. Un mouvement d'ascétisme se développe alors. Les ascètes ont vécu dans des grottes qui faisaient office de chapelles. Ils n'ont jamais été chassés par les Vénitiens, et pouvaient se rassembler dans des complexes monastiques.

En 1669, Mehmed 4 Sultan de l'empire ottoman ne voulait pas de conflit avec



l'Église. Les monastères étaient protégés mais devaient payer une taxe au patriarchat de Constantinople .

En 1821, ce monastère devient un noyau révolutionnaire, car éclate l'insurrection contre les Ottomans. Il fut six fois détruit.

En 1835, la chapelle fut reconstruite.

En 1866, il y eut l'holocauste d'Arcadie et le monastère fut de nouveau détruit.

Ce monastère a joué un rôle très important comme centre d'études et joua un rôle décisif liée aux périodes de résistance des diverses occupations notamment pendant la seconde guerre mondiale. Une partie du monastère fut détruite en représailles par les Allemands.

De nos jours, ce monastère possède une collection très riche d'icônes byzantines ainsi que des objets liturgiques variés : croix de Preveli, lustre en argent, icônes narratives, etc.

Nous prenons la direction de Plakias en longeant la côte méridionale pour déjeuner, dans une auberge où nous découvrons un beau buffet de spécialités locales.

Après une promenade dans cet ancien village de pêcheurs bordé de commerces, nous prenons le trajet de retour et traversons les gorges de Kourtaliotiko et admirons une petite église qui est incrustée dans la falaise.

De retour à l'hôtel, avant le dîner, nous avons fêté l'anniversaire de Dominique, ce fut pour lui une surprise, car un apéritif nous attendait dans un des salons de la réception. Nous resterons discrets sur son âge !...

#### Quatrième jour : Rethymnon      Héraklion    Agios Nikolaos

Cette quatrième journée en Crète est tout entière vouée à l'archéologie ; elle est aussi pour nous le passage de la partie ouest de l'île que nous avons parcourue à partir de Rethymnon à la partie est que nous découvrirons depuis Agios Nikolaos (Saint Nicolas).

Sur la route d'Héraklion nous longeons à gauche un rivage escarpé, tandis que sur notre droite s'élève la montagne de Tikté où une variante du mythe de Zeus place la grotte qui l'aurait abrité à sa naissance. Un îlot au large est pour Eleanna l'occasion de nous raconter la légende de Talos, géant de bronze animé par Héphaïstos à la demande de Zeus et offert à Minos. Il défendait l'accès à l'île en fracassant les navires des marins qui tentaient d'y aborder. Il pouvait aussi cracher du feu. Jason, avec l'aide la magicienne Médée, en triompha en tranchant la veine où coulait le liquide divin qui l'animait. Cette légende peut s'interpréter comme la personnification de l'île, dont les rivages escarpés n'offrent que de rares mouillages, et qui peut être battue par des vents violents. La fin de Talos traduit la fin de la civilisation minoenne.

Les plaines près d'Héraklion sont très fertiles et les agrumes y sont abondants : nous avons eu déjà le plaisir de goûter au jus d'oranges fraîchement pressées. Nous apercevons le village de Fodele, où serait né le peintre Domínikos Theotokópoulos, qui après des études au monastère de sainte Catherine, poursuivit sa formation en Italie auprès du Titien et du Tintoret, avant de se fixer en Espagne où il gagna son surnom : Le Greco.

Héraklion, la ville d'Hercule, s'est d'abord appelée Candie, de l'arabe *al khandak*, le fossé, fortification creusée par les Sarazins. Pendant la présence

vénitienne le duc de Crète y résidait, et la ville lui doit loggias, fontaines et sa forteresse qui lui permit de résister 21 ans au siège des Ottomans. Elle fut partiellement détruite par des séismes, un incendie en 1898, et connut un grand massacre de chrétiens. C'est aujourd'hui une ville de 170 000 habitants, siège de l'université de Crète.

### **Visite du musée archéologique**

Nous y passerons la matinée, à la différence des hordes de « croisiéristes » qui le traversent rapidement. Mais sa richesse est telle que nous n'en avons vu que l'essentiel, en parcourant les salles qui offrent une vision chronologique de la civilisation minoenne. Les collections proviennent principalement des fouilles sur les sites de Cnossos, Phaestos, Malia et Zakros. Le bâtiment, conçu dans le style du Bauhaus, a été récemment agrandi et rénové et présente des pièces d'un intérêt exceptionnel, dans une muséographie claire et didactique.

La première salle propose des poteries peu décorées du néolithique et des ex-voto représentant animaux ou êtres humains avec une grande finesse. Les pièces de l'époque prépalatiale (2 000 ans avant J.-C.) sont plus travaillées : bijoux d'or et d'argent, miniatures finement dessinées, sceaux qui servaient à indiquer l'identité.

Avec l'âge du bronze et le temps des premiers palais (- 2 000 à - 1 700) les poteries sont faites au tour, richement décorées dans un style polychrome ; on remarque surtout un masque en forme de tête de taureau et un pendentif aux deux abeilles en or qui témoigne de la virtuosité des orfèvres crétois. Un vase qui représente un acrobate sur le dos d'un taureau rappelle l'importance de cet animal et des jeux tauromachiques dans la culture minoenne. Des tablettes de terre portent les traces de l'évolution de l'écriture : d'abord idéogrammes, puis syllabique (linéaire A qui demeure indéchiffrable, linéaire B dont certains fragments montrent le rôle administratif).

La salle suivante offre au regard une belle collection de vases de Kamares où se développent dans un style très dynamique des poulpes richement colorés.

Puis vient la salle où a été reconstitué en maquette le palais de Cnossos, œuvre de pure imagination romantique ! Plus intéressants sont les vases où les motifs foncés se développent sur un fond clair, toujours avec des poulpes et des algues qui s'entrelacent. C'est là aussi qu'est exposé le disque de Phaestos (voir le deuxième jour).

Ensuite les salles renseignent sur la vie quotidienne : vastes chaudrons de bronze pour les banquets de fête à l'occasion des récoltes, fouloirs en pierre pour le raisin, et un curieux enfumoir qui indique que les Crétois connaissaient déjà l'apiculture. Des lyres et des femmes dansant montrent que les réjouissances accompagnaient ces banquets.

Parmi les objets remarquables citons la « bague de Minos » qui manifeste l'épiphanie de la divinité, la « déesse aux serpents » (le serpent protège la maison car il la quitte aux signes annonçant les séismes), des vases à tête de taureau, de lionne.

Les dernières salles du rez-de-chaussée présentent les rites funéraires : jarres où le squelette est en position fœtale, offrandes qui accompagnent le défunt dans l'autre vie. Enfin, après 1 200 av. J.-C., après la période mycénienne, c'est le déclin

de la civilisation minoenne : les objets perdent le goût que manifestaient les artisans qui certes étaient sensibles aux influences de l'Asie mineure, mais mettaient tout leur art dans la finesse de leur travail.

Nous resterons moins longtemps à l'étage qui présente les « fresques » célèbres, mais souvent le fruit d'une supercherie : le « prince aux fleurs de lys » est une reconstitution à partir de fragments provenant de différentes fresques, les « femmes en bleu » complètent quelques morceaux avec une peinture du début du XXe siècle, la « Parisienne » est un très petit fragment. Tout au plus peut-on se faire une idée de ces peintures murales qui ornaient les palais, en s'inspirant des scènes de la nature ou des fêtes, mêlant corps athlétiques et animaux fabuleux.

Nous ajoutons à notre programme un détour par la tombe du grand écrivain crétois Nikos Kazantzakis, l'auteur, entre autres, de *Alexis Zorba*. Son épitaphe : « Je n'espère rien, je ne crains rien, je suis libre » explique les démêlés qu'il eut avec l'église orthodoxe.

Nous prenons notre repas dans un petit village près de Cnossos : c'est l'occasion de goûter au raki, alcool local proche de la *grappa* italienne ; notre chauffeur Zacharis en a offert une bouteille de sa production à Dominique pour son anniversaire.

### **Le palais de Cnossos**

C'est en 1878 qu'un commerçant d'Héraklion, Minos Kalikairinos, entreprend de fouiller le site de Cnossos, colline plantée d'oliviers où les labours mettaient au jour des antiquités. Il découvre 21 pièces, renfermant 120 jarres (*pithoi*) intactes. Se voyant interdire de poursuivre ses recherches, il fait appel aux musées d'Europe et c'est finalement Arthur Evans qui en 1900 entreprend à ses frais les fouilles : il découvre le squelette d'un vaste bâtiment occupant une surface de 22 000 m<sup>2</sup> qu'il prend pour le palais du roi, légendaire, Minos. Se fondant sur les miniatures de maisons en terre cuite qu'il exhume, il « reconstitue » le palais, n'hésitant pas ériger des colonnes en béton, peintes, et plusieurs étages.

Comme à Phaestos, mais sur une plus vaste étendue, le « palais » s'organise autour d'une cour centrale dallée, lieu des processions et jeux taumachiques. La construction est en pierre (gypse cristallisé) et bois (cyprès). Le premier niveau est constitué de petites pièces qui servent d'entrepôts et dont la structure limite les effets des séismes.

À l'est se trouve la partie habitée : dans son imagination romantique Evans y voit les appartements de la reine et du roi qui sont plus vraisemblablement des pièces pour le culte (bassin pour le bain lustral). Car l'ensemble semble plutôt avoir une fonction religieuse et administrative et non être le palais d'un roi.

Malgré le caractère hétéroclite de la reconstitution de ce « palais » il est très fréquenté par les touristes.

Nous reprenons notre route vers Saint Nicolas : le bord de mer est une zone touristique longue de 80 km créée à partir de 1980. Nous remarquons toutefois le site de Malia, dans une plaine fertile où poussent des bananiers qui donnent un fruit dont nous avons apprécié la saveur. C'est aussi un lieu fouillé par l'école française

d'archéologie. On aperçoit aussi des vestiges de moulins à vent ; c'est que l'olivier a remplacé les céréales et l'amandier.

Nous atteignons enfin Saint Nicolas, ville moderne et touristique, construite en 1890 sur les restes d'une cité fondée par un Italien qui entreprit de relier un lac naturel à la mer.

## **Cinquième jour : Kritsa Spinalonga Elounda**

Dimanche de Pentecôte dans le rite orthodoxe

Après une petite averse, départ en direction du village de KRITSA avec au programme : découverte de son église byzantine Panagia Kera, halte à la station balnéaire d'Elounda pour la traversée vers l'île de Spinalonga, retour au port d'Elounda pour le déjeuner, enfin temps libre à Agios Nikolaos.

Sur le plateau du Lassithi, à une dizaine de kilomètres au sud d'Agios Nikolaos, à 500 mètres avant l'entrée du village de **Kritsa**, se dresse au milieu des oliviers une église blanche à trois nefs et aux contreforts massifs : **la Panagia Kera**.

L'extérieur de ce monument historique classé, un des plus visités de Crète, ne séduit pas d'emblée. Mais, une fois le seuil franchi, la couleur des fresques admirablement conservées nous invite à la découverte.

La nef centrale à coupole basse, consacrée à la Dormition de la Vierge, date de la fin du XII<sup>ème</sup> siècle. Par suite d'effondrement (tremblement de terre), lors de sa restauration au XIV<sup>ème</sup> siècle, on flanquera l'édifice de deux nefs latérales voutées en berceau, l'une consacrée à Sainte Anne, l'autre à Saint Antoine l'Ermite.

Nous avons apprécié, entre autres, la Cène, une vie de Sainte Anne tirée des évangiles apocryphes, une vision des enfers étonnante, la représentation de Saint François d'Assise très rare en Crète, et, grâce à l'œil exercé de notre guide, les portraits des mécènes, fondateurs du sanctuaire.

Dans les nefs latérales, la particularité des fresques traduit l'évolution des techniques et des motifs. Les visages des personnages sont plus expressifs comme par exemple ceux de *L'Embrassade de Joachim et d'Anne*, parents de Marie. Les postures sont moins raides, les vêtements suivent désormais les mouvements et les rondeurs des femmes. La ligne sombre des visages s'affine, les couleurs s'éclaircissent.

Nous rejoignons ensuite le village de **KRITSA** que tous les guides présentent comme un vrai vieux village typique à flanc de montagne. Nous cheminons dans des ruelles fraîches et étroites. Réjouissons-nous chers amis de l'Amopa d'être si matinaux, d'appartenir au premier flot de touristes arpentant la rue principale. Car, elle est animée cette rue, avec ses boutiques de céramiques, de cuirs, de souvenirs en tout genre et surtout de broderies et de dentelles. Quelques femmes brodent devant leur porte, leurs travaux s'apparentent à la tradition byzantine avec point de croix et point crétois (une variante du point d'épine).

Il est déjà l'heure de quitter KRITSA et de gagner **ELOUNDA**.

Chemin faisant, Eleanna, notre guide, nous vante les mille et une propriétés de la caroube.

Le bus nous dépose près du port de pêche d'Elounda d'où nous embarquons pour l'île de **SPINALONGA**. Un ciel d'azur, une mer d'émeraude, la traversée est rapide vers cet îlot rocailleux ; déjà se profile la redoutable forteresse construite sur l'île par les Vénitiens en 1579 pour protéger Elounda des attaques des pirates. Spinalonga se rendra aux Ottomans en 1715 comme l'ensemble de la Crète.

Redevenue crétoise, en 1903, l'île est finalement utilisée comme lieu de quarantaine pour les Crétois atteints de la lèpre ; les malades seront, dans un premier temps, abandonnés de tous.

En 1913, la léproserie devient nationale, les malades de toute la Grèce y affluent ; leurs conditions de vie et de soins vont s'améliorer progressivement avec l'arrivée de médecins, d'ingénieurs, de journalistes. L'île des lépreux bénéficiera de l'électricité grâce à l'ingéniosité de certains malades bien avant les modestes villages de la côte. La léproserie sera définitivement fermée en 1957.

Les touristes redécouvrent **Spinalonga** depuis que Victoria Hislop a publié en 2005 son roman, bestseller international : *L'île des oubliés*.

Nous avons fait à pied le tour de cette île, au milieu des vestiges envahis par la végétation. Le village fantôme nous a livré trace d'une infirmerie, d'un dispensaire, de quelques maisons d'habitation ; plus loin, nous avons reconnu des commerces, une église, une chapelle, un cimetière...

Lorsque le bateau s'éloigne de Spinalonga, la pureté, le bleu intense des eaux du Golfe de Mirabello ne suffisent pas à dissiper l'émotion ressentie en imaginant la vie et les souffrances de ces centaines de malades, « emprisonnés » dans cette colonie de lépreux, sans aucun espoir de retour.

**ELOUNDA**, petite ville balnéaire très prisée pour ses complexes luxueux, ses spas et autres terrains de golfs, va nous offrir bien vite une pause réparatrice : un repas crétois très agréable à l'arrière ombragé d'un vaste restaurant. Une balade nous fera ensuite découvrir le petit port.

Déjà, notre bus vert nous emporte vers **AGIOS NIKOLAOS** (Saint Nicolas). Nous nous attardons autour du lac de Voulismeni et flânon dans les ruelles piétonnes, avant de regagner notre hôtel.

Ainsi s'achève le cinquième jour !

## **Sixième jour : Toplou      Vai      Sitia**

Nous commençons par la visite du **monastère fortifié de Toplou** construit au XVIII<sup>e</sup> siècle en pierres brutes et parfaitement entretenu. On l'appelait le « Monastère aux

canons » et était l'un des plus riches de Crète suite aux donations de nombreux nobles. L'église est dédiée à la Vierge protectrice du Cap et à Saint Jean l'évangéliste. Cette église-musée abrite un grand nombre d'icônes dont la célèbre *Grandeur de Dieu* réalisée en 1770 par l'artiste crétois Ioannis Kornaros. Cette icône narrative géante comprend une centaine de personnages et 61 scènes bibliques remarquables par la finesse de leurs détails. On ne peut quitter ce monastère sans admirer également la cour pavée en mosaïque.

Nous poursuivons notre route vers **Vai** où nous déjeunons. C'est au cours de ce repas que Daniel Roche remercie notre guide et notre chauffeur (que nous allons quitter le soir) et qu'il nous impressionne en commençant son brillant speech dans la langue locale !

Après le repas, nous avons admiré la plage et les falaises bordant une eau particulièrement limpide et, bien sûr, la célèbre palmeraie, Vai voulant d'ailleurs dire « palme ». Une photo de notre groupe a été prise en cet endroit, le cadre s'y prêtant parfaitement.

Sur le chemin du retour, nous nous arrêtons à **Sitia**, petite ville moderne de 7 000 habitants en hiver, célèbre pour son vin et son huile d'olive de très bonne qualité. Les abords du port sont fort bien aménagés avec une rangée de palmiers du meilleur effet. Une belle statue de Vincent Kornaros, écrivain natif de Sitia se trouve sur cette promenade.

Notre guide, toujours aux petits soins pour nous, a évoqué pendant le trajet les bienfaits des produits locaux tel le miel de thym et l'huile d'olive. Incollable sur ce dernier point, elle nous a appris qu'il y a trois sortes d'oliviers et que l'huile produite à l'Est est meilleure que celle de l'Ouest, affaire de goût, bien sûr ! Avec 5 kg d'olives, on obtient en moyenne 1 litre d'huile et il y a environ 35 millions d'oliviers en Crète. L'huile d'olive a énormément de qualités, résumées dans cette simple phrase : « Elle est le bouclier de l'organisme », raison pour laquelle il y aurait beaucoup de centaines dans cette magnifique région ! Excellente publicité bien « huilée » et ô combien sympathique.

Notre groupe se réunit une dernière fois à 19 h autour d'un verre pour faire le bilan de notre séjour qui a été unanimement reconnu comme étant une réussite et pour évoquer une future « échappée belle ! »

Il fallut bien repartir, après une matinée consacrée à l'achat des souvenirs qui ont bien alourdi les valises ! Nous survolons le Péloponnèse, l'Albanie, la Croatie, le nord de l'Italie et la Suisse, avant de retrouver la France. Mais Zeus ne nous a pas oubliés : son tonnerre et un fantastique orage accompagnent notre atterrissage !